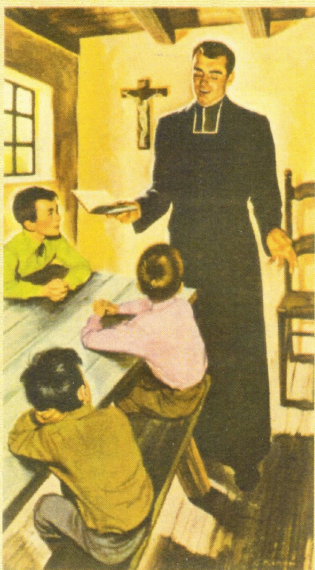


Courrier Querbes



Automne 2012

VIII, 1

ON FONDE EN AMÉRIQUE

Si surprenant que ce soit, la première tentative de fondation des Clercs de Saint-Viateur hors de la France se produisit aux États-Unis. Très tôt, en 1839, avant même la confirmation de l'approbation officielle de cet Institut par Rome.

Comme toutes les jeunes Églises, le diocèse de Saint-Louis (Missouri) éprouvait de sérieux problèmes au niveau des écoles. En l'occurrence, Mgr Rosati entre en contact avec l'abbé Cholleton et décide d'envoyer deux Américains, MM. MacDonald et Shepherd, faire leur noviciat dans la communauté qu'il jugera adéquate.

Est-ce la nouveauté d'une fondation à l'étranger, les offres d'engagement pour Saint-Louis sont nombreuses. Les invitations se feront discrètes : dans certains cas, quasi dans le secret. Les conditions d'engagement, les démarches pour obtenir des fonds, le difficile choix des candidats feront traîner les choses pendant une couple d'années. Enfin, les FF. Thibaudier, Lahaye, Loignon et Pavy se mettent en route pour l'Amérique avec les deux Américains, récents profets.

Sur place en janvier 1841, à leur surprise,

Le P. Querbes, catéchète, illustration popularisée par nos confrères américains

Le bateau à aubes, aquarelle, par Maurice Marcotte, c.s.v.

Le vieux Lyon, aquarelle et plombagine, par Jacques Houle, c.s.v.

Nef au repos, huile sur toile, par Irving R. Wiles

L'esprit d'enfance, huile sur toile, par Lurena Vysekai

Mise en page : Imprimerie Fortier

Réalisation : Bruno Hébert, c.s.v.



rien n'est prévu pour eux et il faudra négocier avec un nouvel évêque, Mgr Kenrick. On les installe chez l'abbé Fontbonne, curé de Carondelet et responsable du groupe. Les conditions de vie sont à la limite du tolérable.

Pendant huit mois, on demeure dans l'indécision la plus complète sur le rôle d'un chacun. La mésentente s'installe et Lignon quitte la communauté. MacDonald et Thibaudier se réfugient à Saint-Louis. Avec l'aide d'un Irlandais, Lahaye tente la prise en charge de l'école paroissiale de Carondelet : c'est un échec faute d'une connaissance suffisante de l'anglais.

Un nouvel essai à Saint-Louis avec MacDonald connaît le même sort. Ce dernier ouvrira alors sa propre école. Pour le moment, Thibaudier tâte de la théologie au séminaire de Saint-Louis. Frustré par l'attitude des confrères et son incapacité à former une communauté, M. Fontbonne renvoie à Querbes le mandat qu'il a reçu.

Devant la difficulté de trouver quelque engagement pour Thibaudier et Lahaye, Mgr

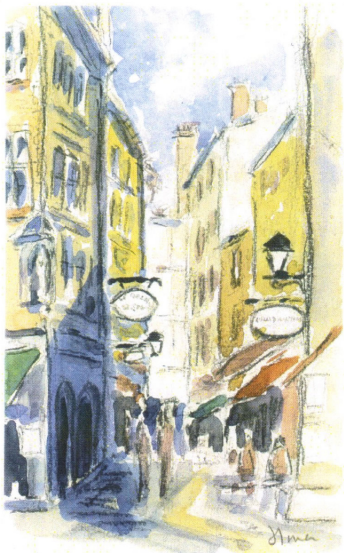
Kenrick veut les récupérer comme prêtres. Après tergiversations, Thibaudier est enfin ordonné à l'été 1844 et prend en charge la paroisse de Carondelet. C'est le seul du groupe qui porte enfin une vraie responsabilité.

Soudain, une bouffée d'espoir ! On est en 1846. Mgr propose un sérieux projet de fondation. Avec les Soeurs de Saint-Joseph, on ouvrira une importante maison pour accueillir des orphelins. Thibaudier voit grand. Il présente avec enthousiasme ce projet à Querbes. Pour lui, le futur et le présent se confondent : on est déjà à pied d'oeuvre. Lui et Lahaye, maintenant prêtre, pourront s'occuper d'enseignement. La présence de quelques confrères s'imposerait cependant, et à tout prix celle de M. Faure pour la paroisse. On est en avril 1847. Dans peu, Thibaudier et Lahaye se retrouveront en Bas-Canada au village de L'Industrie sur les rives de la l'Assomption.

Ce fut un essai sérieux. Thibaudier et Lahaye ont été parfois héroïques dans la volonté d'implanter la communauté aux États-Unis. Malheureusement, les difficultés de la langue, le changement d'évêque et mille contrariétés dans le gouvernement de la Société ont mis en échec cette tentative d'implantation aux États-Unis.

Maurice Marcotte, c.s.v.

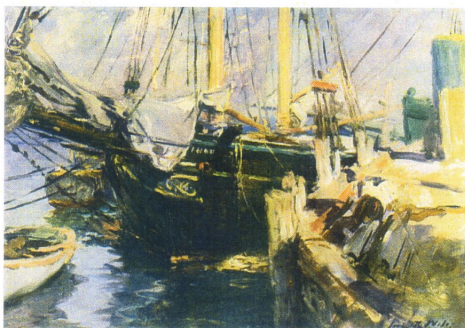
*Querbes
toujours vivant*



L'ÉGLISE LYONNAISE EN MISSION

Lyon joue un rôle majeur dans la relance du catholicisme en France au surlendemain de la Révolution. Il s'agit de revitaliser une population longtemps opprimée dans sa foi. D'où l'opération *Mission* (retraites paroissiales intensives) assurée un peu partout par le clergé. Mais, grâce aux nouvelles ouvertures de l'Europe à l'étranger, l'Église lyonnaise s'occupe en plus de missions en terre lointaine, autant les laïcs, les prêtres séculiers que les religieux. De sorte que le P. Querbes n'est pas le seul à pousser dans cette direction. Dès 1836, pour donner un exemple, Mgr Pompallier part pour l'Océanie occidentale avec sept Maristes : quatre prêtres et trois frères. Grégoire XVI, pour sa part, encourage vivement l'effort missionnaire.

Bruno Hébert, c.s.v.



UN ÉVÊQUE DANS LES ENNUIS

Au moment même où des Clercs de Saint-Viateur étaient en route pour les États-Unis, Mgr Roseti présidait à Philadelphie au sacre de Mgr Kenrick comme évêque de Drajas et coadjuteur de son diocèse de Saint-Louis. Vu son départ immédiat pour une mission spéciale en Haïti, Mgr Kenrick devenait responsable du diocèse. On peut présumer qu'il était peu au fait des démarches entreprises pour la venue des Clercs au Missouri. D'où la situation confuse au moment de leur arrivée.

Le nouvel évêque a endossé de bon coeur la venue des confrères à Saint-Louis et il a entretenu avec tous de très bonnes relations. En particulier avec le F. Lahaye auquel il s'attache, au point de pleurer pendant toute une semaine sur le menace de mort qui pesait sur lui à ce moment-là. Il n'a pas voulu intervenir dans la vie de la petite communauté comme le fera Mgr Bourget au Canada. Pas davantage avec le P. Querbes à qui il n'a fait parvenir que deux brèves lettres pour l'informer de la situation

courante. Toutefois, il acceptera de dépanner l'équipe viatorienne en accueillant l'un ou l'autre confrère à Saint-Louis.

En raison de leur peu de connaissance de l'anglais, Mgr n'a pas cru à l'intégration des Clercs dans l'enseignement. À quelques reprises, il leur proposera des projets en lien avec les besoins du diocèse. En ce sens, il a invité à l'étude de la théologie quasi tous les missionnaires, vraisemblablement en vue du sacerdoce. Thibaudier et Lahaye ont été particulièrement interpellés. Le serment de se lier au diocèse à perpétuité qu'il exigeait des candidats a considérablement retardé leur ordination, les nôtres s'objectant à cette clause.

Le départ subit du diocèse a sans doute quelque lien avec cette attitude. Quelles en ont été les vraies raisons? Est-ce un changement d'attitude de Mgr au sujet du projet relatif aux orphelins, comme le présente Thibaudier? Ou tout simplement un coup de tête de ce dernier qui se donne le rôle de responsable de la communauté? Dans le premier cas, il aurait paru convenable que l'évêque informe le P. Querbes de cette décision. Or, on ne trouve rien qui le sous-entende.

En somme, dans sa volonté d'aider les missionnaires, Mgr Kenrick a privilégié les exigences de son diocèse au respect du charisme de la communauté. Pouvait-il en être autrement, vu leur manque de préparation pour le rôle qu'on attendait d'eux?

Maurice Marcotte, c.s.v.



EXIL ET CONFIANCE EN DIEU

Vivre à l'étranger dans un pays d'adoption constitue un sérieux défi d'adaptation. Passer du climat des vieilles coutumes royalistes à la jeune expérience de la démocratie américaine ne se fait pas sans heurt. Subir l'assaut des sévères fièvres des régions du Sud peut ébranler.

C'est le défi qu'ont connu les missionnaires français au Missouri. Devant le vide qu'ils vivaient, ils ont dû se demander à certains jours: Dans quelle galère me suis-je embarqué? Dans sa simplicité, le P. Lahaye a cette belle expression de foi et d'abandon à la volonté de Dieu: «Pour moi, M. le Supérieur, mon parti est bien pris de ne jamais désespérer, comme aussi de ne jamais me troubler beaucoup et d'attendre pour voir venir les choses. Si elles viennent, nous les accueillerons toujours bien; sinon *Sit nomen Domini benedictum*».